Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2015

The Voting Rights Act at 50 / Hidden in Plain Sight:
Deep Time and American Literature

Tom Folsom, *Born To Be Wild: Dennis Hopper, un voyage dans le rêve américain*

Traduit de l'américain par Stan Cuesta, Paris, Rivages Rouge, 2014 [2013]

David Roche

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transatlantica/7416>

DOI : 10.4000/transatlantica.7416

ISSN : 1765-2766

Éditeur

Association française d'Etudes Américaines (AFA)

Référence électronique

David Roche, « Tom Folsom, *Born To Be Wild: Dennis Hopper, un voyage dans le rêve américain* », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2015, mis en ligne le 05 février 2016, consulté le 08 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/7416> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.7416>

Ce document a été généré automatiquement le 8 février 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Tom Folsom, *Born To Be Wild*: Dennis Hopper, un voyage dans le rêve américain

Traduit de l'américain par Stan Cuesta, Paris, Rivages Rouge, 2014 [2013]

David Roche

RÉFÉRENCE

FOLSOM, Tom, Prénom, *Born To Be Wild: Dennis Hopper, un voyage dans le rêve américain*, traduit de l'américain par Stan Cuesta, Paris, Rivages Rouge, 2014 [2013], 301 pages, ISBN 978-2-7436-2882-6, 22 euros.

- ¹ *Born To Be Wild* est la troisième biographie en langue anglaise consacrée à l'acteur/cinéaste/photographe/peintre américain Dennis Hopper, faisant suite à *A Madness to His Method* (1988) d'Elena Rodriguez et *The Wild Ride of a Hollywood Rebel* (2011) de Peter L. Winkler. Il s'agit de la seconde biographie publiée après sa mort le 29 mai 2010 et de la seule disponible en français. Le livre comprend un bref avant-propos et deux index (noms propres et œuvres) fort utiles, mais aucune bibliographie. Il est composé de 49 chapitres répartis dans cinq parties, la troisième faisant plutôt office d'interlude. Chaque transition correspond à un tournant dans la vie de Hopper : l'ambition de faire un grand film d'art américain, le tournage de *The Last Movie* (Altra-Light, 1971), la descente aux enfers de Hopper et son retour quasi-miraculeux.
- ² La première partie (79 pages) relate son enfance et ses premiers pas à Hollywood. Né en 1936, élevé en grande partie par ses grands-parents maternels dans leur ferme jusqu'à l'âge de 12-13 ans, Dennis Hopper grandit dans le Kansas mais le passage du train tout près des champs nourrit ses rêves d'ailleurs. Son ambition de devenir acteur lui vient suite à l'avant-première de *Dodge City* (Warner Bros., Michael Curtiz, 1939), pour laquelle des célébrités telles que Humphrey Bogart et Errol Flynn se sont déplacées. Les Hopper déménagent alors à San Diego en Californie. Hopper fait du théâtre et joue

notamment du Eugene O'Neill, du Tennessee Williams et du Shakespeare. Après le lycée, il tente sa chance à Hollywood. Il y rencontre Nathalie Wood (avec qui il aura une liaison) et James Dean, aux côtés desquels il jouera dans *La Fureur de vivre* (Warner Bros., Nicholas Ray, 1955). Selon Folsom, Dean aura, en tant qu'acteur et en tant que personne, une énorme influence sur Hopper qui conversera avec le fantôme de Dean pendant de longues années. Une dispute avec le cinéaste Henry Hathaway sur le tournage de *From Hell to Texas* (20th Fox, 1958) met fin au contrat qui lie Hopper à la Warner. Il intègre alors l'Actor's Studio en 1959 où il rencontre Brooke Hayward qu'il épousera en 1961. À New York, Hopper se familiarise avec la scène artistique et est initié à l'art abstrait par l'acteur Vincent Price ; Hopper se met alors à peindre et à faire de la photo. Les Hopper s'installent à Malibu après leur mariage. C'est alors que Hopper se lie d'amitié avec Peter Fonda qui joue principalement dans des films d'exploitation de la AIP.

- 3 La seconde partie (48 pages) marque l'ascension du cinéaste. Elle décrit la genèse de *Easy Rider* (Columbia, 1969) et les conflits auxquels le film a donné lieu : Hopper n'a jamais voulu reconnaître la contribution du scénariste Terry Southern et a ensuite rompu avec Fonda qu'il jugeait s'être attribué une part démesurée des droits. Le succès international de *Easy Rider*, qui obtient le prix de la première œuvre à Cannes et deux nominations aux Oscars, permet à Hopper d'obtenir le soutien de Universal pour *The Last Movie*, qui, il l'espère, sera le grand film d'art américain.
- 4 Composée d'un seul chapitre intitulé « Pérou », la troisième partie (8 pages) insiste sur la valeur symbolique du fait que le tournage de *The Last Movie* a eu lieu à 4 000 mètres d'altitude : alors que le film était censé marquer le sommet de Hopper l'artiste, Hopper le cocaïnomanie paranoïaque est au bord du précipice.
- 5 La quatrième partie (71 pages) raconte la descente aux enfers de Hopper en deux temps : l'échec de *The Last Movie* et la seconde mise à l'écart de Hopper par Hollywood. Réfugié dans son domaine à Taos dans le Nouveau Mexique, village dans lequel l'écrivain D. H. Lawrence avait fini ses jours, Hopper consomme de la cocaïne, fait la fête avec les amis qui le visitent (dont Dean Stockwell, Jack Nicholson, Bob Dylan), épouse (en 1970) Michelle Phillips du groupe The Mamas and The Papas (pour une durée de 8 jours !) puis (en 1972) Daria Halprin, organise des orgies et fait la guerre avec les Latino-Américains du coin. Il projette la version intégrale de *The Last Movie* (42 heures de film !) dans le cinéma du village et rejette toutes les propositions de montage que lui soumettent ses monteurs : Hopper vit dans l'angoisse que son film lui échappe comme *La Splendeur des Ambersons* (RKO, 1942) avait échappé à Orson Welles. La Universal enterre le film à sa sortie. Hopper joue alors dans des films indépendants américains comme *Tracks* (Henry Jaglom) et *Apocalypse Now* (Francis Ford Coppola, 1979) ou dans des films étrangers comme *Der amerikanische Freund* (Wim Wenders, 1977), et réussit à mettre en scène *Out of the Blue* en 1980. En 1985 Hopper entreprend une cure de désintoxication qui réussira. Sa carrière est alors relancée par *The Texas Chainsaw Massacre 2* (Tobe Hooper, 1986) et surtout *Blue Velvet* (David Lynch, 1986), dans lequel il interprète le psychopathe terrifiant Frank Booth.
- 6 La cinquième partie (48 pages) passe rapidement sur les vingt dernières années de la vie de Hopper : les films qu'il a réalisés — *Colors* (1988), *The Hot Spot* (1990) —, les projets non aboutis — dont la suite futuriste de *Easy Rider* ! —, ses rôles les plus marquants — les vilains de *Super Mario Bros.* (Annabel Jankel et Rocky Morton, 1993), de *Speed* (Jan de Bont, 1994) et de *Waterworld* (Kevin Reynolds, 1995), et surtout sa confrontation avec

Christopher Walken dans *True Romance* (Tony Scott, 1993) —, ses affaires juridiques avec Peter Fonda, son cinquième mariage (avec Victoria Duffy) et aussi la disposition de son héritage suite à sa mort.

- 7 Le livre de Folsom est très agréable à lire et la traduction est globalement de bonne tenue ; les nombreux anglicismes ne sont pas gênants, étant donné le style volontairement relâché et « hip » du livre. *Born To Be Wild* contient de nombreux passages lyriques — l'enfance de Hopper (29), sa mort (283) — et psychédéliques — les chapitres « Amour » et « Le Palais de boue » — qui correspondent bien à l'idée que l'on se fait de l'homme et des années 1960 et 1970, ainsi que des descriptions de scènes connues des films (par exemple de *Blue Velvet*, 238) pour satisfaire les cinéphiles. Folsom raconte la vie de son « héros » (150) comme l'épopée artistique d'un rebelle du système qui veut produire sa grande œuvre. Hopper atteint alors une dimension tragique lorsqu'il prend conscience qu'il a échoué à produire le film d'art américain tant rêvé et qu'il n'aura jamais la carrière de son ami Jack Nicholson. C'est pourquoi, passé l'échec de *The Last Movie*, le dernier tiers du livre perd en énergie. En effet, si la structure de plus en plus fragmentée des chapitres de la quatrième partie reflète à la fois la vie intérieure du toxicomane et témoignent vraisemblablement des difficultés qu'a eues Folsom à obtenir des informations fiables, les courts chapitres de la cinquième partie signalent plutôt le désintéressement de l'auteur pour un Hopper qui, guéri, a fini par intégrer le *mainstream*. Folsom passe d'ailleurs très rapidement sur cette contradiction pourtant très intéressante de son héros : de symbole de la contre-culture, Hopper est devenu un fervent républicain (270-71), ce qui correspond effectivement à la trajectoire d'une certaine partie de la contre-culture. Le parti pris de Folsom de vouloir écrire une biographie qui reflète la vie de Hopper est également son point faible. Le livre ne contient aucune note et il est difficile, voire par moments impossible, d'identifier la source des informations de Folsom, même si la liste des remerciements offre quelques indices — Folsom a d'ailleurs voulu garder sous silence sa source principale (19-20) ; des bribes d'entretiens commencent à apparaître dans le dernier tiers du livre (par exemple, l'actrice Linda Manz, 225). On regrette également les jugements bien péremptaires (et très contestables), par exemple sur ce « style de jeu qui en fait des tonnes » à la Laurence Olivier et Orson Welles (43), dont il n'est pas suffisamment clair s'il s'agit du point de vue du jeune Hopper, séduit par le *Method Acting*, ou de celui de Folsom. Cela dit, les choix opérés par Folsom sont tout à fait pertinents du point de vue de l'écriture puisqu'ils contribuent à l'énergie du texte.

INDEX

Thèmes : Recensions

AUTEURS

DAVID ROCHE

Université Toulouse Jean Jaurès